



Bulletin
de la

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON



Deux bryologues lyonnais méconnus du début du XIX^e siècle, Pierre Valuy (1796-1829) et Anselme-Benoît de Champagneux (1774-1845)

Marc Philippe

9 Bd. Joffre, 69300 Caluire, France - philippe@univ-lyon1.fr

Résumé. – Un moussier anonyme a été repéré dans les collections de la Société linnéenne de Lyon, au sein de collections cryptogamiques. Son étude permet de l'attribuer à Anselme-Benoît de Champagneux (1774-1845). Ces collections contiennent également de nombreuses collectes de Pierre Valuy (1796-1829). Ce sont surtout des lichens, mais Pierre Valuy a aussi récolté des mousses. Les biographies de ces deux linnéens sont retracées, et leur activité bryologique précisée. L'intérêt du moussier de Champagneux est présenté.

Mots-clés. – Bryophyta, histoire de la bryologie, herbiers, Société linnéenne de Lyon

Two unrecognized bryologists from Lyons (France) at the beginning of the XIXth century, Pierre Valuy (1796-1829) and Anselme-Benoît de Champagneux (1774-1845)

Abstract. – An anonymous bryophyte herbarium was noted among the cryptogam collections of the Société linnéenne de Lyon. Its study allows to attribute this herbarium to Anselme-Benoît de Champagneux (1774-1845). These collections also include several collect done by Pierre Valuy (1796-1829). Although he mainly collected lichens, Pierre Valuy also sampled bryophytes. The biographies of these two early linnaeans are presented, and their bryological contributions clarified. The Champagneux bryophyte herbarium interest is analysed.

Keywords. – Bryophyta, history of bryology, herbaria, Linnean Society of Lyons.

INTRODUCTION

Plusieurs herbiers cryptogamiques sont conservés par la Société linnéenne de Lyon, dont un ensemble de trois cartons où, à côté de deux collections de bryophytes, sont mélangées des récoltes paraissant plus ou moins dépareillées. Les nombreuses correspondances (collecteurs, lieux de collectes, dates, etc.) suggèrent que malgré son aspect hétéroclite cet ensemble regroupe le résultat d'efforts faits pour la connaissance des cryptogames de la région lyonnaise au début du XIX^e siècle par quelques-uns des premiers linnéens.

À côté de botanistes relativement bien connus, comme Giovanni Balbis, Georges Roffavier et Clémence Lortet, des noms moins célèbres sont mentionnés, dont celui de Pierre Valuy. Par ailleurs, des recherches montrent que, quoique non cité, Anselme-Benoît Champagneux a rassemblé le plus important moussier de cet ensemble. Des compléments biographiques sont apportés ici sur ces deux naturalistes méconnus. Le second a réuni une collection de bryophytes relativement exceptionnelle pour l'époque. L'ensemble témoigne de la vitalité de la cryptogamie à Lyon entre 1820 et 1830.

DESCRIPTION DE L'HERBIER – DISTINCTION DES COLLECTIONS

L'herbier cryptogamique est contenu dans trois cartons, du type carton à dessin, informellement notés ici A (bleu), B (vert) et C (bleu). Il est rangé avec un quatrième

carton (vert), D. Ce dernier contient des «cryptogames vasculaires» (Ptéridophytes), ainsi que des Graminées et des Cypéracées, la plupart récoltées après 1830. Les localités et les écritures correspondent souvent à des collectes du carton C, suggérant un auteur commun.

Le carton B est étiqueté «*Mousses, lichens - Algues Parasites des plantes - Suppl. à l'herbier général Essentiellement : auteurs Mme. Lortet et Mr. Valluy Mr. Roffavier, 92 chemises*». Les chemises comprennent des lichens, des feuilles parasitées par des champignons, des champignons, ainsi que quelques bryophytes. Le carton C, sans indications de collecteurs, a un contenu similaire. Soit comme collecteurs soit comme annotateurs, on croise dans les cartons B et C surtout les noms de N.-A. Aunier, G. Balbis, C. Lortet, G. Roffavier et P. Valuy, mais aussi ceux de MM. Bon, Bonard, Chauvin, Fée et Petit. Les dates mentionnées vont de 1826 à 1839. Quoique potentiellement riches en information sur les débuts de la cryptogamie lyonnaise ces pochettes B et C sont difficiles à exploiter, la majorité des collectes étant incomplètement référencées ; il manque pratiquement toujours au moins un des éléments importants : collecteur ; lieu de collecte ; date ; détermination proposée.

De nombreuses planches de lichens sont annotées par G. Balbis, certaines portant des points rouges, comme les planches de bryophytes de l'herbier Roffavier (Jardin Botanique de la Tête d'Or) qui ont servi de références pour la *Flore Lyonnaise* (BALBIS, 1828). Ces planches de lichens, préparées à la façon d'Aunier (PHILIPPE, 2014), ont une présentation similaire à celle d'un moussier contenu dans la pochette A, moussier qui semble être l'œuvre de Roffavier (voir paragraphe suivant). Cependant c'est Pierre Valuy qui est indiqué comme étant le collecteur sur la majorité des collectes de lichens de la pochette B. Par ailleurs BALBIS reconnaît l'apport essentiel de Valuy dans la préparation de la partie cryptogamique de sa *Flore lyonnaise* (1828), sans précision taxonomique, mais il rapporte aussi une donnée remarquable de Valuy : la présence du genre *Meesia* (bryophyte) dans les Monts d'Or.



Figure 1. Collecte de *Sphagnum capillifolium* (Ehr.) Hedw. dans le moussier Roffavier à la Société linnéenne de Lyon.

La pochette A contient deux moussiers (herbiers de bryophytes), préparés de manières bien distinctes et annotés chacun d'une écriture différente. Le premier est préparé à la façon d'Aunier et porte l'écriture de Roffavier. Une des collectes est

libellée «1179 *Sphagnum capillifolium* Hedw. Voyage au Jura 1823 Aunier et Roff.» (Fig. 1), la graphie du «Roff.» étant particulièrement caractéristique et se retrouvant dans plusieurs autographes. Ce moussier a donc vraisemblablement été préparé par Roffavier, peut-être à partir de collectes diverses. Le second, plus important, réunit 173 collectes faites entre 1823 et 1826, essentiellement dans l'Ouest lyonnais, et ne comporte pas d'indications de collecteur. C'est sur ce moussier que nous allons maintenant nous focaliser.

ATTRIBUTION DU PRINCIPAL HERBIER DE BRYOPHYTES

L'herbier de bryophytes constitue un tout de forme homogène, annoté d'une seule main. Les localités évoquées, assez peu nombreuses, ont été visitées plusieurs fois. Les indications de lieux et de dates sont assez précises, mais aucun nom propre n'est cité. Seule l'une des collectes porte la mention : «16Xbre1823 Croix-Rousse, premier anniversaire de la mort de ma cousine Laure Morel ». Le 16 décembre 1822 décède à Croix-Rousse Aimée Pierrette Laurence Morel (acte du 17 décembre, Croix-Rousse), domiciliée 136 rue de l'Enfance, âgée de 30 ans, épouse de François Nicolas Jean-Baptiste de Salomon, dit « Salomon de Suarce », chevalier des ordres royaux de St-Louis et de la Légion d'honneur, chef de bataillon au corps royal de l'état-major de la 19^e division militaire. Laure Morel était née le 10 février 1792 (acte de mariage n°67, Croix-Rousse, 1821), fille de Jean-Marie Morel (1728-1810) et d'Adélaïde Pierrette Goussard de Fontebrunne (1767-1850). Son père était le frère d'Antoinette Françoise Thérèse Morel (ca. 1732-1797), laquelle épousa Anselme Benoît Brottin (ca. 1715-1754) dont elle eut Ursule Adélaïde Brottin (1754-1822). Adélaïde Brottin, cousine germaine de Laure Morel donc, épousa Luc Antoine Donin de Rosières de Champagneux (1744-1807, dit «Lucas») dont elle eut Anselme Benoît Donin de Rosière de Champagneux (1774-1845). Quoique nièce de sa grand-mère, Laure Morel avait 18 ans de moins qu'Anselme Benoît de Champagneux. Elle est morte peu après avoir enfanté des jumelles mort-nées (acte 142 du 2 décembre 1822), et peu après sa tante maternelle, Laurence Antoinette Morel (1733-1822), qui vivait avec elle et disparut quatre jours plus tard (acte 144 du 6 décembre 1822), un drame familial qui a sans doute marqué Anselme-Benoît de Champagneux. Son grand-oncle et père de Laure, Jean-Marie Morel, a été un paysagiste de renom, membre de la Société d'agriculture de Lyon, auteur d'une *Théorie des jardins* (MOREL, 1776) et concepteur pour le marquis de Girardin du parc d'Ermenonville où Rousseau fut d'abord enterré (SAVALETTE DE FORTAIR, 1813).

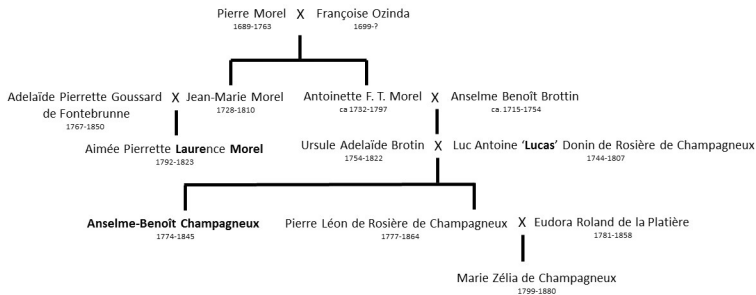


Figure 2. Arbre incomplet de la relation familiale entre Anselme-Benoît (Donin de Rosière de) Champagneux, (Aimée Pierrette) Laure(nce) Morel et Zélia de Champagneux.

Quoique ce cousinage ne soit pas direct on peut attribuer cet herbier de bryophytes à Anselme-Benoît de Champagneux. L'étude sur trois générations des ascendants des botanistes lyonnais de l'époque connus pour avoir collecté des bryophytes et vivants entre 1824 et 1826 (Aunier, Balbis, Lortet, Roffavier, Valuy) et parallèlement ceux de Laure Morel n'a pas permis de détecter d'autres cousinages. Champagneux a collecté des plantes dans la région lyonnaise de 1820 à 1832 et a fait don de son herbier de 43 cartons à la Société linnéenne (BANGE, 1973). Il offre aussi la *Bryologia Universa* de Bridel à la Société linnéenne de Lyon en 1836 (ANONYME, 1836), et s'est donc suffisamment intéressé à la bryologie pour se procurer un ouvrage cher. Champagneux a entretenu une correspondance scientifique avec le célèbre cryptogamiste Montagne (Muséum National d'Histoire Naturelle, Ms CRY 440/234). Enfin dans le carton B un grand nombre de collectes portant la même écriture est attaché à des formulaires de la Société du Bazar Polonais. Or de 1831 à 1840 Anselme-Benoît de Champagneux a été le président de la commission exécutive (COLLECTIF, 1836) de cette association caritative ayant œuvré pour l'accueil des réfugiés polonais lors de la «Grande émigration» (ROFFAVIER, 1846).

Il faut noter toutefois que cette implication bryologique de Champagneux est une surprise dans la mesure où jusqu'ici il n'en avait été trouvée aucune mention dans les moussiers de Roffavier et d'Aunier.

Le registre des dons faits à la Société linnéenne de Lyon mentionne pour 1823 le don par C. Lortet de «190 échantillons de cryptogames, déterminées parfois par des spécialistes renommés». L'écriture du moussier étudié ici ne correspond pas à celle de Clémence Lortet (Cédric Audibert com. pers.), et il ne semble pas qu'un spécialiste ait examiné ces récoltes. Par contre il est fort possible qu'une bonne partie des autres collectes (second moussier de la pochette A ou matériel des autres pochettes) soit attribuable à Clémence Lortet.

Dans les années 1990 les herbiers de la Société Linnéenne ont en partie été fusionnés sans traçabilité de leur origine (RONOT *et al.*, 2009). Les collections cryptogamiques étudiées ici semblent avoir partiellement échappé à ce remaniement, gardant ainsi un important potentiel historique.

PIERRE VALUY (1796-1829), NATURALISTE LYONNAIS

Pierre Valuy est né le 12 mai 1796 à Lyon (23 floréal an IV, acte 156, Lyon Nord), fils de Pierre Valuy (ca. 1756-1838) et de Marie Merer (ca. 1763-1837). Son père, courtier en soie, est alors propriétaire au 9 rue Sainte Catherine. Son père est suffisamment riche pour être listé comme « *citoyen éligible aux places municipales de la Ville de Lyon* » en 1790 (ANONYME, 1790). Pierre Valuy et Marie Merer ont eu trois fils. Pierre, le puîné, commis négociant, est resté célibataire, domicilié chez ses parents. Décédé jeune, le 23 avril 1829 (acte 180, Lyon Nord), il a été enterré au cimetière de Loyasse, auprès de son frère aîné, Antoine (1795-1823), ainsi que de son neveu, Denis Marie Antoine (1823-1824) – pour Pierre était gravée l'épithaphe : « *Parent, ami regretté, ses cendres reposent près d'un frère chéri* » (PÉRICAUD, 1834).

Magnin, fort peu renseigné à son sujet (1906), le dit « pharmacien à Lyon – Saint-Just ». Son acte de décès le mentionne « négociant – célibataire ». Le recensement de 1820 le signale « commis », vivant avec son frère Antoine et son père dans un quatre pièces au 2^e étage du 9 de la rue Sainte Catherine.

Pierre Valuy est surtout connu pour ses recherches en minéralogie et géologie. Il est membre de la Société linnéenne dès 1826 et jusqu'à son décès. La Société publie ses « *Notices géologiques et minéralogiques* » en 1825, mais en un petit nombre d'exemplaires dont la majeure partie aurait été égarée (VALUY & LEMEYRIE, 1836). Après son décès ses *Notices*, complétées d'observations de M. Lemeury, sont republiées dans les *Annales de la Société Linnéenne de Lyon* en 1836. Ce travail sera réédité, apparemment plusieurs fois, par exemple en 1845.

Mais Pierre Valuy menait aussi des recherches en cryptogamie, s'intéressant aux mousses, lichens et champignons (BALBIS, 1828 : viij). D'après Balbis (*op. cit.*) P. Valuy a contribué significativement : « *Valuy et Montagne, dont les heureuses recherches ont singulièrement augmenté nos richesses en cryptogamie* ». Valuy s'est formé en autodidacte ajoute Balbis, qui précise que P. Valuy a collecté « *Meesia longiseta* » à Saint-Fortunat (Mont d'Or lyonnais) le 12 juillet 1820. Deux parts correspondantes se trouvent dans l'herbier Roffavier de la Tête d'Or (Fig. 3), collectes qui sont attribuables à *Meesia uliginosa* Hedw., un taxon aujourd'hui rarissime dans la région en dessous de 1000 m. Valuy collectait aussi des lichens et des champignons (MAGNIN, 1906).



Figure 3. Planche de *Meesia longiseta* de l'herbier Roffavier, Jardin Botanique de la Tête d'Or ; les deux exemplaires du haut ont été récoltés à Saint-Fortunat, dans le Mont d'Or, le 12 juillet 1820 ; Balbis (1828) attribue explicitement cette collecte à Pierre Valuy ; ces exemplaires sont attribuables à *Meesia uliginosa* Hedw.

Photo F. Danet, Jardin Botanique de Lyon.

53

parmi lesquels figurent une grande partie des œuvres de Linné ; les principaux ouvrages de Bauhin, Micheli, Dalechamp, Tournefort, Morison, Haller, De Jussieu, Acharius, etc, etc.

M. VALUY de Lyon (Pierre), un très grand nombre d'échantillons de minéralogie, géologie, etc ; 3 Mollusques Céphalopodes dans des bocaux.

Sistema naturæ de Linné.

M. VALUY de Lyon (frère du précédent), toute la bibliothèque d'histoire naturelle de feu M. Pierre Valuy son frère ; son herbier et ses autres collections.

M. VATEL d'Alfort,

Éléments de pathologie vétérinaire.

Figure 4. Partie de la « liste des principaux dons faits à la Société Linnéenne de Lyon » in *Annales de la Société linnéenne de Lyon*, 1836 : 53.

Après le décès de Pierre Valuy, survenu dans sa trente-troisième année, son frère survivant, Jean-Marie (1798-1866), lègue à la Société linnéenne de Lyon « *toute la bibliothèque d'histoire naturelle de feu M. Pierre Valuy son frère ; son herbier et ses autres collections* » (Fig. 4).

Le catalogue de l'herbier de Pierre Valuy ne nous est pas parvenu. Il est impossible de dire quelle est sa part dans le matériel des cartons, mais elle est potentiellement importante. Dans le carton B de nombreuses collectes de lichens sont attribuées à Valuy. Les localités en sont ici listées (mes compléments entre parenthèses, en partie hypothétiques), avec l'orthographe originelle : Aix-en-Savoie (Aix-les-Bains), Pont d'Alay (Alaï, Tassin), Brignais, Caluire, Charbonnières, Cuire, Dardilly, La Duchère, Fougères (?), Francheville, Givors, Grézieux la Varenne, Lyon, Millery, Montagny, Néron (Neyron), Oullins, Rocheardon, Saint-Bonnet le Froid, Saint-Didier (au Mont d'Or), Saint-Fortunat, Saint-Rambert (l'île Barbe), bords de Saône, Soucieu (les-Mines), Vassieux, Vienne.

ANSELME-BENOÎT DONIN DE ROSIÈRE DE CHAMPAGNEUX (1774-1845)

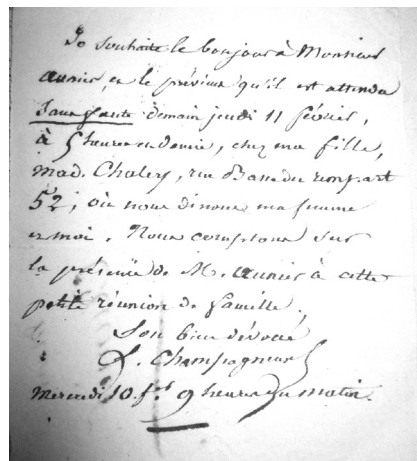
Anselme-Benoît est né à Bourgoin le 12 août 1774 et mort à Hyères le 28 novembre 1845. Sa biographie est mieux connue que celle de Pierre Valuy (ROFFAVIER, 1846 ; MAGNIN, 1906). Après avoir rejoint son père, secrétaire de Roland de la Platière, au ministère de l'Intérieur, il s'engage dans l'armée. Quelques années plus tard il revient dans divers ministères parisiens, puis est nommé à Lyon en 1819 comme inspecteur de la Loterie Nationale. Anselme-Benoît est le fils de Lucas Donin de Rosières de Champagneux. Ce dernier n'est pas inconnu de l'histoire de la botanique.

Début août 1768 J.-J. Rousseau, se pensant traqué, quitte Grenoble pour Bourgoin, peut-être pour se mettre sous la protection d'un ami, Louis Donin de Rosière, capitaine-châtelain et ancien maire de Bourgoin, ancien secrétaire d'Hercule Meriadec de Rohan-Rohan. Mais Louis de Rosière est décédé quelques jours auparavant. Peu après son arrivée Rousseau rencontre Lucas Donin de Rosière, jeune avocat, maire de Bourgoin, et neveu de Louis Donin de Rosière. Rousseau se lie avec lui et son cousin germain, le docteur Louis Jean Baptiste Jules « Meriadec » Donin de Rosière (1741-1782), fils de Louis Donin de Rosière. C'est Lucas de Rosière qui, le 30 août 1768, marie Rousseau et Thérèse Levasseur venue le retrouver, lors d'une cérémonie officieuse, et Meriadec Donin de Rosière qui fut le témoin. Rousseau se lia suffisamment à Lucas pour l'inviter à l'accompagner pour une herborisation au Pilat en août 1769. Même si Rousseau écrira par la suite que ses compagnons lors de cette excursion étaient de piètres botanistes, il reste que Lucas avait au moins un intérêt pour la botanique et que de nombreuses bryophytes ont été récoltées lors de cette herborisation, comme en témoigne le moussier Rousseau conservé au Musée des Arts-Décoratifs à Paris (KOBAYASHI, 2012). Cela est remarquable dans la mesure où la bryologie suscitait alors fort peu de recherches en France en général et en Rhône-Alpes en particulier (VILLARS, 1789).

Lucas a probablement incité son fils, né cinq ans après le passage de Rousseau, à étudier la botanique, mais on ne peut que conjecturer qu'il lui ait transmis une curiosité à l'égard des bryophytes. Anselme-Benoît a pu rencontrer un grand nombre d'autres personnes qui ont pu lui communiquer le goût de la bryologie, lors de ses études au collège de l'Île Barbe, lors de ses trois tumultueuses années passées en tant que militaire (1793-1795) ou lors des années qu'il a passées dans différents ministères parisiens (1796-1819). On note que les collectes bryologiques de Champagneux commencent en 1823, peu après celles d'Aunier (1821) (PHILIPPE, 2014), et peu après la fondation de la Société linnéenne de Lyon également. La Société linnéenne de Lyon, fondée en décembre 1822, a largement contribué à compléter un travail, initié par C. Lortet et G. Roffavier, puis Aunier, de recensement de la flore lyonnaise, dont la publication fut finalisée par Balbis en 1827 et 1828. Dès 1816, mais surtout à partir de 1820, C. Lortet et G. Roffavier se sont penchés sur les bryophytes, aidés par l'abbé Dejean (MAGNIN, 1890 ; PHILIPPE *et al.*, 2015) puis par Aunier. Linnéen de la première heure, Champagneux a possiblement voulu contribuer à cet effort en s'attachant à un groupe alors encore mal connu. Ses efforts bryologiques ont cependant moins duré que ceux d'Aunier et de Roffavier et auraient pratiquement cessé vers 1826, bien avant qu'Anselme-Benoît consacre toute son énergie à l'accueil des réfugiés polonais (ROFFAVIER, 1846).

Parmi les papiers de Noël-Antoine Aunier conservés à la Société linnéenne de Lyon se trouve un petit billet (Fig. 5), transcrit ici : «*Je souhaite le bonjour à Monsieur Aunier, et le prévient qu'il est attendu sans faute demain jeudi 11 février, à 5 heures et demi, chez ma fille mad. Chaley, rue Basse du rempart 52, où nous dinons ma femme et moi. Nous comptons sur la présence de M. Aunier à cette petite réunion de famille. Son bien-dévoilé L. Champagneux mercredi 10 févr. 9 heures du matin*».

Anselme-Benoît est resté célibataire et sans enfants. La personne qui signe «*L. Champagneux*» est en fait son frère, Pierre Léon de Rosière de Champagneux (1777-1864), dont la fille Marie Zélia de Champagneux (1799-1880) a épousé à Lyon en 1823 Joseph Chaley (1795-1861), ingénieur, qui a bien demeuré un temps au 52 de la rue Basse-des-remparts (Gazette des tribunaux, 8 mars 1845).



Je souhaite le bonjour à Monsieur
Aunier, et le prévient qu'il est attendu
sans faute demain jeudi 11 février,
à 5 heures et demi, chez ma fille,
mad. Chaley, rue Basse du rempart
52, où nous dinons ma femme
et moi. Nous comptons sur
la présence de M. Aunier à cette
petite réunion de famille.
Son bien-dévoilé
L. Champagneux
Mercredi 10 févr. 9 heures du matin

Figure 5. Billet d'invitation de Léon Champagneux à Noël-Antoine Aunier, datant du 10 février 1847. Original à la Société linnéenne de Lyon.

Il a été suggéré (ALLORGE, 2003) que Zélia de Champagneux pourrait être la fille illégitime du naturaliste linnéen Louis Augustin Bosc d'Antic (1759-1828), conçue en 1795 lors d'un voyage dans le Beaujolais en compagnie de sa pupille Marie-Thérèse Eudora Roland de la Platière (1781-1858). C'est méconnaître que Zélia est née bien plus tard (1799). Lucas de Champagneux, ancien secrétaire et ami du ministre Roland de la Platière (1734-1793), avait accepté de Bosc partant en Amérique du Nord la tutelle d'Eudora le 1^{er} juillet 1796, et cette dernière est arrivée le 13 octobre 1796 à Bourgoin. La mère d'Eudora, Marie-Jeanne « Manon » Phlipon ép. Roland (1754-1793), fervente rousseauiste, femme politique influente durant la période révolutionnaire, disparue avec son mari en 1793, était passionnée de botanique (MAY, 1964), « *ayant porté très loin ses connaissances en botanique* » (Lucas DONIN DE ROSIÈRE DE CHAMPAGNEUX, 1800). Elle fut en relation avec Claret de la Tourrette, cryptogamiste de premier plan à la fin du XVIII^e siècle (MAGNIN, 1884), peut-être introduite auprès de lui par un ami cher à La Tourrette, Jean-Mathieu de Varennes-Bissuel de Saint-Victor, de Thizy comme Roland de la Platière, et bryologue. La contribution de Manon Roland à la botanique lyonnaise lors de son séjour à Villefranche-sur-Saône (1784-1791) reste encore à déterminer (MAGNIN, 1910). Il en est de même des relations qui ont pu exister entre elle et le jeune Anselme-Benoît lors de son séjour parisien de 1792, ou encore des relations entretenue par Anselme-Benoît avec sa belle-sœur Eudora ou encore sa nièce Zélia. À en juger par le fait qu'aucune mousse ne soit citée dans «*L'art du tourbier*», traité signé de ROLAND DE LA PLATIÈRE (1783) mais dont au moins la partie botanique semble due à Manon Roland, la bryologie ne paraît pas avoir fait alors partie de ses intérêts.

Pour en revenir au billet, la rue Basse des Remparts est une rue parisienne, détruite en 1858 lors de l'élargissement du boulevard des Capucines, peu avant le décès d'Aunier (1859). Entre 1823 et 1858, le 11 février n'a été un jeudi qu'en 1830, 1836, 1841 et 1847. Or d'après MULSANT (1860) Aunier n'a fait le voyage de Paris qu'en 1835, 1839, 1844, 1847, 1851 et 1855. Seule l'année 1847 correspond, durant laquelle Aunier fut à Paris du 1^{er} février au 3 mars (MULSANT, 1860). Ce billet est intéressant car il témoigne d'un contact assez intime entre Aunier et la famille Champagneux. On peut faire l'hypothèse que lors d'un des voyages qu'Aunier fit à Paris il fut invité par Léon Champagneux chez sa fille, Léon étant lui-même lyonnais (et propriétaire à Theizé dans le Beaujolais) et donc de passage à Paris. Ce fut peut-être l'occasion d'évoquer Anselme-Benoît, disparu un an plus tôt, et les dons fait à la Société linnéenne de Lyon par Anselme-Benoît Champagneux (livres, herbiers).

INTÉRÊT BRYOLOGIQUE DU MOUSSIER DE CHAMPAGNEUX

Le moussier d'A.-B. Champagneux a été inventorié. On y compte 173 collectes, dont 6 de lichens. Près de la moitié des collectes ne sont pas déterminées, ou déterminées avec doute. Un examen à la loupe à main permet d'y reconnaître 33 espèces d'acrocarpes, 26 de pleurocarpes et 8 hépatiques. Avec au moins 67 taxa, il s'agit donc d'un assez bon échantillonnage, du moins à l'aune des espèces que l'on

peut rencontrer aujourd'hui autour de Lyon. Les espèces récoltées sont pour la plupart communes dans la région aujourd'hui.

Parmi les plus notables on peut relever : *Habrodon perpusillus* (de Not.) Lindb. le 12 décembre 1826 à la montée de Choulans, un taxon d'affinité méditerranéenne rare aujourd'hui dans le Grand Lyon, où il paraît essentiellement adventice ; *Hedwigia ciliata ciliata* (Hedw.) P.Beauv. le 27 avril 1824 à Soucieu-en-Jarrest, une espèce dont Granger a noté le recul en région lyonnaise (GRANGER, 2003) ; *Ricciocarpos natans* (L.) Corda le 7 juin 1826 au moulin de Cheysson, Meyzieu, une hépatique planophyte rare aujourd'hui et probablement disparue de ce secteur ; ou encore *Reboulia hemispherica* (L.) Raddi de nouveau le 27 avril 1824 à Soucieu-en-Jarrest, une hépatique à thalle peu commune au nord de Montélimar. Cependant l'effort de détermination a été limité, et il n'est pas impossible que l'examen microscopique de quelques Pottiacées puisse révéler des surprises.

Sur une collecte de *Neckera crispa* Hedw. faite «aux Etroits» (Mulatière, quai J.-J. Rousseau), Champagneux a noté «mousse employée pour les bateaux». L'utilisation de cette mousse pour le calfatage des bateaux est largement documentée archéobotaniquement et historiquement (SAATKAMP *et al.*, 2011). La note de Champagneux est cependant à ma connaissance la première détermination botanique d'une mousse de calfatage.

Le carton C contient une collecte de *Targionia hypophylla* L. faite «sur les vieux murs humides à Hyères, 2 décembre 1839». C'est à Hyères que Champagneux prenait ses quartiers d'hiver pour 8 mois, pour la première fois en 1839 (ROFFAVIER, 1846). Aunier et Roffavier sont souvent allés l'y voir après 1841 (MULSANT, 1860) mais la collecte de *Targionia*, antérieure, est donc de Champagneux. Il pourrait s'agir d'une des plus anciennes données bryophytiques pour le Var. Cela pose aussi la question de l'herbier que Champagneux avait légué à la ville d'Hyères, encore conservé en 1899 (MOUILLEFARINE, 1899), mais aujourd'hui apparemment perdu. Le carton C contient aussi une collecte de sphaigne libellée, de l'écriture de Champagneux, «*Sphagnum*, 19 août 1823 de Mr. Aunier qui venait d'en récolter dans le Jura» (Aunier a voyagé du 5 au 15 août dans le Jura de l'Ain, guidé par le fils de De Candolle). Cette étiquette fait écho à celle de Roffavier mentionnée plus haut et confirme qu'Aunier faisait office au sein du groupe de mentor en bryologie à l'époque.

CONCLUSION

L'activité bryologique d'Aunier a déjà été évoquée (PHILIPPE, 2014). Au Jardin botanique du Parc de la Tête d'Or, l'herbier Roffavier et, au Centre de Conservation des collections, l'herbier C. Lortet témoignent des investigations bryophytiques menées par ces amis dès 1816, et surtout entre 1820 et 1825. Le moussier de Champagneux, même si ses déterminations sont parfois approximatives ou manquantes, témoigne également d'une activité bryologique soutenue entre 1824 et 1826. Il y a donc eu à Lyon un effort important mené pour la connaissance des bryophytes, surtout de la part des fondateurs de la Société linnéenne. D'autres membres fondateurs de la

Société linnéenne se sont intéressés aux cryptogames, notamment Auguste-Antoine Deriard (lichens surtout) et l'abbé Etienne Pagès. La venue en 1819 de Balbis, intéressé par la cryptogamie, pourrait être entrée en résonance avec l'héritage de Claret de la Tourrette et de Dejean, transmis par Lortet et Roffavier, pour favoriser l'épanouissement d'une expertise locale que traduit la *Flore lyonnaise* (BALBIS, 1828). Cette expertise est remarquable dans la mesure où en France à l'époque l'étude des cryptogames était considérée comme « *difficile et peu attrayante* » (DESCOURTILZ, 1825). Malheureusement cette expertise semble être restée largement ignorée, tant au niveau national (DUBY, 1830) que plus tard au niveau local (DEBAT, 1886).

Remerciements. – Cédric Audibert, Christian Bange, Frédéric Danet et Claude Roulet ont efficacement accompagné ces recherches.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLORGE L., 2003. *La fabuleuse odyssee des plantes*. J.C. Lattes, Paris, 700 p.
- ANONYME, 1790. *Liste des citoyens éligibles aux places municipales de la Ville de Lyon*. Aimé de la Roche, Lyon, 96 p.
- ANONYME, 1836. Liste des principaux dons faits à la Société linnéenne de Lyon. *Annales de la Société linnéenne de Lyon* : 43-53.
- BALBIS J.-B., 1828. *Flore lyonnaise*, tome 2. D.L. Layné, Lyon, 371 p.
- BANGE C., 1973. Une récolte ancienne d'*Asplenium viride* à Pierre-sur-Haute. *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 42 : 242-244.
- COLLECTIF, 1836. *Société du bazar polonais. Compte-rendu de ses travaux et de l'emploi de ses fonds de 1831 à 1836*. De Louis Perrin, Lyon, 48 p.
- DEBAT L., 1886. Catalogue des mousses poussant dans le bassin du Rhône. *Annales de la Société botanique de Lyon*, 1885 : 147-235.
- DESCOURTILZ M.E., 1825. Discours du 28 décembre 1824. *Mémoires de la Société linnéenne de Paris*, 3 : II-XI.
- DONIN de ROSIÈRE de CHAMPAGNEUX L., 1800. *Discours préliminaire ou notice sur la vie de J.M.Ph. Roland et sur la présente édition*. In : *Œuvres de J.M.PH. Roland*, tome 1, p. : i-x. Bidault, Paris.
- DUBY J.E., 1830. *Botanicon Gallicum, 2^e éd., pars. 2*. Vve Desnay, Paris, 580 p.
- GRANGER C., 2003. La haute vallée du Garon (Rhône). *Le Monde des Plantes*, 481 : 13-14.
- KOBAYASHI T., 2012. *Ecrits sur la botanique de Jean-Jacques Rousseau : édition critique*. Thèse de doctorat : Université de Neuchâtel, 406 p.
- MAGNIN A., 1884. Claret de La Tourrette – ses recherches sur les lichens du lyonnais d'après ses ouvrages et les notes inédites de son herbier. *Annales de la Société d'agriculture. Histoire naturelle et arts utiles de Lyon*, 6 : 175-410.
- MAGNIN A., 1890. *Notices sur G. Nicodemi et G. Dejean anciens directeurs du Jardin Botanique*. Henri Georg, Lyon, 27 p.
- MAGNIN A., 1906. Prodrôme d'une histoire des botanistes lyonnais. *Bulletin de la Société Botanique de Lyon*, 31 : 1-72.
- MAGNIN A., 1910. Prodrôme d'une histoire des botanistes lyonnais. Additions et corrections (2^{ème} série). *Bulletin de la Société Botanique de Lyon*, 35 : 13-80.
- MAY G., 1964. *De Jean-Jacques Rousseau à Madame Roland. Essai sur la sensibilité romantique et révolutionnaire*. Droz, Genève, 277 p.
- MOREL J.-M., 1776. *Théorie des jardins*. Pissot, Paris, 400 p.
- MOUILLEFARINE M., 1899. Rapport sur l'herbier de la ville d'Hyères. *Bulletin de la Société Botanique de France*, 46 : CXCVII-CXCVIII.
- MULSANT E., 1860. Notice sur Jean-Juste-Noël-Antoine Aunier. *Annales de la Société linnéenne de Lyon*, 6 : 23-42.
- PÉRICAUD A., 1834. *Le cimetière de Loyasse*. P. Beuf, Lyon, 338 p.
- PHILIPPE M., 2014. L'herbier bryophytique de Noël-Antoine Aunier (1781-1859) au lycée Ampère de Lyon. *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 83 : 157-162.

- PHILIPPE M., ANDRÉ G., HOFF M. & THIÉBAUT M., 2015. Prodrôme d'une histoire de la bryologie idanienne. *Nouvelles archives de la flore jurassienne et du nord-est de la France*, 13 : 51-80.
- ROFFAVIER G., 1846. *Notice sur M. Champagneux*. Dumoulin et Ronet, Lyon, 7 p.
- ROLAND DE LA PLATIERE J.-M., 1783. *Art du tourbier*. In : *Description des arts et métiers*, tome XXIX : 471-560. Société typographique, Neufchatel.
- RONOT P., COUDERT R. & BANGE C., 2009. Les herbiers de la Société Linnéenne de Lyon. *Bulletin de la Société linnéenne de Lyon*, hors-série, n°1 : 123-131.
- SAATKAMP A., GUYON M. & PHILIPPE M., 2011. Boat moss caulking in Upper French Rhône and Saône from the 4th to the 20th. century and the use of *Neckera crispa* Hedwig. *Vegetation History and Archaeobotany*, 20: 293-304.
- SAVALETTE DE FORTAIR C., 1813. *Discours sur la vie et les œuvres de Jean-Marie Morel, architecte, auteur de la théorie des jardins*. D. Colas, Paris, 34 p.
- VALUY P., 1845. *Notices géologiques et minéralogiques, accompagnées de notes par M.A. Leymerie*. L. Perrin, Lyon, 35 p.
- VALUY F. & LEMEYRIE A., 1836. *Notices géologiques et minéralogiques. Accompagnées de notes par M. A. Lemeyrie. Annales de la Société linnéenne de Lyon* : 1-35.
- VILLARS D., 1789. *Histoire des plantes du Dauphiné, tome 3*. Grenoble, 580 p.



Appel aux auteurs (ou à leur ayants droit) ayant contribué aux revues suivantes :

Annales de la Société linnéenne de Lyon (1836-1937), *Annales de la Société botanique de Lyon* (1872-1922), *Bulletin de la Société d'anthropologie de Lyon* (1882-1913), *Bulletin bi-mensuel de la Société linnéenne de Lyon* (1922-1931) et *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon* (1932-2015).

Les œuvres des revues précédentes sont numérisées, diffusées électroniquement et archivées de façon pérenne par le programme Persée en collaboration avec le Centre Informatique National de l'Enseignement Supérieur (CINES), par délégation du Ministère pour l'enseignement supérieur et l'insertion professionnelle.

Afin de respecter le principe fondamental du droit d'auteur, les auteurs et/ou les ayants droit des revues précitées sont invités à se faire connaître et signaler par écrit à la Société linnéenne de Lyon **les articles dont ils refusent la diffusion** sur le portail Persée.

En cas de demande justifiée d'un auteur ou d'un ayant droit, la contribution concernée sera retirée du portail Persée. Dans ce cas, seules les références bibliographiques de cette contribution seront maintenues sur le portail Persée.

Pour information on peut consulter le site <http://www.persee.fr/collection/linly>

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33, rue Bossuet, F-69006 LYON

Tél. et fax : +33 (0)4 78 52 14 33

<http://www.linneenne-lyon.org> — email : secretariat@linneenne-lyon.org

Groupe de Roanne : Maison des anciens combattants, 18, rue de Cadore, F-42300 ROANNE

Rédaction : Marie-Claire PIGNAL - Directeur de publication : Bernard GUÉRIN

Conception graphique de couverture : Nicolas VAN VOOREN



Tome 86 Fascicule 3-4 Mars - Avril 2017

SOMMAIRE

Dämmrich F., Rivoire B. & Melo I. - <i>Postia saxonica</i> , une nouvelle espèce de <i>Postia</i> (Basidiomycota, Polyporales, Fomitopsidaceae) d'Allemagne	71-74
Bange C. - La réception de la nomenclature binominale et la diffusion du linnéisme en France au XVIIIe siècle	75-95
Saurat R. - Examen de coléoptères saproxyliques de deux forêts du massif de Belledonne en Isère	97-116
Philippe M. - Deux bryologues lyonnais méconnus du début du XIXe siècle, Pierre Valuy (1796-1829) et Anselme-Benoît de Champagneux (1774-1845)	117-127

Couverture : *Diaperis boleti* (Tenebrionidae, Coleoptera) sur *Fomitopsis pinicola* (Fomitopsidaceae, Basidiomycota). Crédit : R. Saurat

CONTENTS

Dämmrich F., Rivoire B. & Melo I. - <i>Postia saxonica</i> , a new species of <i>Postia</i> (Basidiomycota, Polyporales, Fomitopsidaceae) from Germany	71-74
Bange C. - The reception of binomial nomenclature and the diffusion of linneism in France during the Eighteenth Century	75-95
Saurat R. - Study of saproxylic beetles from two forests in the Belledonne mountain range (Isère department, France)	97-116
Philippe M. - Two unrecognized bryologists from Lyons (France) at the beginning of the XIXth century, Pierre Valuy (1796-1829) and Anselme-Benoît de Champagneux (1774-1845)	117-127

Prix 10 euros

ISSN 0366-1326 - N° d'inscription à la CPPAP : 0418G85671

Imprimé par Imprimerie Brailly, 69564 Saint-Genis-Laval Cedex

Imprimé en France • Dépôt légal : février 2017

Copyright © 2017 SLL. Tous droits réservés pour tous pays sauf accord préalable.